

Grands départs



Eugène avait tenu à fêter dignement son tout premier voyage en avion...

Partir! Sans m'éloigner du lieu natal, aurais-je pu écrire? Ou serais-je demeuré confortablement enfermé dans le silence clanique? Mais je dois me frotter souvent à ce village, dans un mouvement de balancier: partir, revenir. Tout s'est joué dans cet entre-deux, inconfortable mais fécond. Très tôt, j'ai désiré l'élucidation et peut-être la profanation du sacré indigène, dans un geste intuitivement politique. Et qu'on nous fiche la paix avec ces histoires d'«identité», ce chauvinisme pour offices du tourisme. Cela finit trop souvent par le rejet de l'autre et la bagarre. Les arbres ont des racines et nous, avantage indéniable, avons des pieds pour découvrir le monde.

Je ne fais pas mieux, que cela soit clair, que ce type, perdu de vue depuis la maternelle, me racontant qu'il a adoré le Maroc, les dromadaires, le souk, l'hôtel avec piscine, la mer, «le seul défaut c'est qu'il y a trop de bounouls dans les rues». Mon illusion, simplement, se situe à l'inverse: les peuples que je croise en touriste candide me semblent toujours authentiques, simples et heureux. Bref: idéaux. Ni ce type ni moi n'échappons à l'alternative du bon et du mauvais sauvage... Ai-je déjà, dans un pays lointain, vécu une rencontre au-delà de ces clichés? Ou dois-je reconnaître que voyager, souvent, c'est faire du surplace?

Tenez, une autre histoire. Une classe de contemporains a organisé un voyage pour marquer leurs cinquante ans. Le choix se porte sur Casablanca: cette fois,

on va au Sud, fêter ça juste entre nous, sans les femmes et les gosses... Eugène était si impatient du départ! Tôt le matin, il a quitté la maison avec sa valise, s'est rendu au Buffet de la gare, nerveux comme tout. Le train pourtant ne partait que vers 17h00, pour prendre l'avion du soir. Ils avaient rendez-vous à la gare en milieu d'après-midi, ils y trinqueraient à leur départ. Mais leur camarade ne s'est pas présenté à l'heure dite, on l'a cherché partout. Sa femme restait sans nouvelles depuis le matin. Finalement, inquiets et déçus, ils ont dû partir sans lui pour l'outre-mer.

Eugène avait tenu à fêter dignement son tout premier voyage en avion: s'était enfilé nonante ballons de blanc durant la journée, tétant en sus quatre paquets de Brissago. Il avait ensuite dérivé vers d'autres bars, le long de l'avenue et à chaque fois les bergères (les sommiches, comme il disait) l'avaient doucement poussé vers le zinc suivant. Eugène se vantait d'aller à Casablanca le soir même, alors on lui offrait encore un verre pour marquer le coup... En fin d'après-midi, on l'a trouvé presque ivre mort, à l'autre bout de la ville, sans plus aucune notion de temps ni de lieu. La police municipale l'a reconduit chez lui après une chute sur le trottoir. Sa femme était dans tous ses états.

Blaise Cendrars pensait-il à Eugène quand il a écrit: «Les Suisses vont à la gare, mais ils ne partent pas»?

Jérôme Meizoz

Paru dans *Le Temps*, samedi 12 juillet 2014.